

## Deux précieuses copies

Mario Béland

Volume 5, numéro 3, automne 1989

Le Québec et la Révolution française

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7543ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (1989). Deux précieuses copies. *Cap-aux-Diamants*, 5(3), 69–69.

## Deux précieuses copies

La plus ancienne mention connue de l'œuvre intitulée **Joueur de cornemuse** apparaît dans les journaux de Québec en octobre 1848 lors d'une loterie organisée par l'artiste Joseph Légaré (1792-1855) à la Chambre d'Assemblée. Le peintre et collectionneur l'évalue à 5 livres (voir **Cap-aux-Diamants**, été 1988, p. 85). Polymétis commente ainsi le tableau dans **Le Canadien** du 13 octobre: «un joueur de cornemuse admirable copie d'un admirable original, faite par feu Plamondon sous la direction de M. Légaré». On ignore si le tableau a trouvé preneur lors de cette vente-exposition. Quelque temps plus tard, la toile



Antoine (1804-1895) ou Ignace (1796-1835) Plamondon. «Le joueur de cornemuse», 1820-1825.

se retrouve dans le patrimoine d'Ulric-Joseph Tessier (1817-1892), éminent personnage de Québec, qui la cède ensuite à son fils Cyrille. Le 25 octobre 1920, ce dernier présente en effet un **Joueur de cornemuse** à la vaste exposition de peintures et de dessins tenue à l'Académie commerciale.

Comme le laisse entendre **Le Canadien** de 1848, il s'agit d'une copie littérale d'un tableau attribué jusqu'ici à Jan Mienze Mole-nær, conservé au Musée du Séminaire de Québec. Cette dernière toile faisait partie du deuxième envoi de tableaux par l'abbé Philippe-Jean-Louis Desjardins vers le Bas-Canada en 1820. Tout comme la copie, cette œuvre européenne entre un peu plus tard dans la collection de Légaré. Ce tableau est lui-même une copie du **Portrait de François Langlois (en savoyard)** par Anton Van Dyck. Les tableaux à sujet profane sont très peu nombreux dans les deux envois de l'abbé Desjardins. C'est pourquoi notre **Joueur de cornemuse** est l'une des rares

copies à caractère profane exécutées par un peintre québécois durant le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle.

Quant à la deuxième précision contenue dans l'extrait du **Canadien**, «faite par feu Plamondon sous la direction de M. Légaré», elle pourrait tout aussi bien concerner le célèbre Antoine Plamondon que son cousin, méconnu, Ignace Plamondon. Si Antoine fait son apprentissage avec Légaré, entre 1819 et 1825, il n'est pas certain qu'Ignace ait étudié avec le même peintre durant cette période. À compter de 1826, les cousins Plamondon vont se perfectionner à Paris, à l'atelier de Paulin Guérin. La copie date probablement de cette période de 1820-1825 et revêt donc une grande importance historique et esthétique.

En effet, si le **Joueur de cornemuse** était d'Antoine Plamondon, il s'agirait de l'un des rares ouvrages exécutés alors qu'il était l'apprenti de Légaré, ses premiers tableaux signés étant de 1825. Plamondon apprit son métier «sur le tas», collaborant aussi bien à la restauration qu'à l'exécution de copies d'œuvres de la «Collection» Desjardins. D'ailleurs, l'artiste affirmera par la suite que c'est la vue de ces tableaux européens qui l'a incité à aller étudier à Paris. Si la copie était d'Ignace Plamondon, il s'agirait de la seule œuvre retracée de ce peintre. Dans l'un comme dans l'autre cas, le **Joueur de cornemuse** présente donc un grand intérêt documentaire, iconographique et formel.

Acquis d'une descendante directe du peintre Théophile Hamel (1817-1870), la **Sainte Marie-Madeleine** faisait partie de l'inventaire des biens de la succession de l'artiste, dressé le 9 mars 1871 par le notaire S.I. Glackmeyer. À l'atelier d'Hamel, alors situé à l'Hôtel Union, «une **Sainte Madeleine d'après Vanloo [est] prisee vingt-cinq piastres**» par l'architecte Eugène-Étienne Taché, évaluateur des quelque 50 tableaux appartenant au peintre.

Malgré ce que laisse entendre l'inventaire de 1871, la **Sainte Marie-Madeleine** est une copie littérale d'un tableau attribué à Louis-Antoine David, également conservé au Musée du Séminaire de Québec. Incluse dans le premier envoi de tableaux de l'abbé Desjardins, en 1817, cette toile européenne entra elle aussi dans la collection de Légaré. Ce dernier en tira probablement une copie (aujourd'hui disparue) comme l'avait fait Jean-Baptiste Roy-Audy en 1819, une œuvre aujourd'hui conservée au Musée du Québec. Celui-ci modifia sensiblement le costume de la sainte en couvrant le bras droit et la poitrine du personnage, contrairement à Hamel qui resta fidèle à la toile de David.



Théophile Hamel (1817-1870), «**Sainte Marie-Madeleine**», vers 1840.

Tout comme le **Joueur de cornemuse**, la **Sainte Marie-Madeleine** de Théophile Hamel a vraisemblablement été réalisée par l'artiste durant sa période de formation à Québec auprès du peintre Plamondon, entre 1834 et 1840, ou encore de 1840 à 1843, lors de ses débuts officiels dans la carrière. L'inventaire après décès signale plus de 25 tableaux religieux conservés par l'artiste, tableaux qui seraient pour la plupart des œuvres de formation et non de commande. La **Sainte Marie-Madeleine** daterait donc de la période de 1834-1843, c'est-à-dire avant le départ d'Hamel pour l'Europe.

Le Musée du Québec possède peu de tableaux religieux de l'artiste et peu d'œuvres de sa période de formation. Mise en rapport avec la toile de Roy-Audy, la **Sainte Marie-Madeleine** d'Hamel illustre aussi une pratique courante chez les peintres québécois du XIX<sup>e</sup> siècle: celle de la copie d'œuvres religieuses. ♦

1. Antoine (1804-1895) ou Ignace (1796-1835) Plamondon. Le joueur de cornemuse. 1820-1825; huile sur toile, 81 x 64,5 cm. Acquis en 1989 (89.28)

2. Théophile Hamel (1817-1870), **Sainte Marie-Madeleine**, vers 1840; huile sur toile, 62 x 48,5 cm. Don de Madame Louis Lessard-Boivin en 1989 (89.23)

Les photographies publiées dans cette page sont de Patrick Altman du Musée du Québec.

Mario Béland  
conservateur de l'art ancien